

LE NOUVEL ASSAUT DE PRETORIA

Ceux qui pensaient que les discussions qui se déroulent à l'heure actuelle à New York entre le groupe des Cinq (occidentaux), les membres du Front de la première ligne et les représentants de la S.W.A.P.O. et de l'Afrique du Sud allaient conduire à une sorte de « détente » dans la politique d'agressions et de terrorisme criminel de Pretoria viennent d'être une fois de plus déçus. La nature même du régime sud-africain, ses composantes et la profondeur de ses racines racistes sont autant d'éléments qui l'encouragent à intensifier ses méthodes les plus répressives, à développer sa politique annexionniste et hégémonique et à maintenir sur les pays indépendants qui l'entourent et l'encerclent une pression permanente. Avec le double souci, à l'extérieur, de « foncer » pendant la période Reagan et, simultanément, de préparer l'après-Reagan en tentant d'accréditer la thèse d'une « libéralisation » du régime d'apartheid à l'intérieur. Pour le moment, c'est surtout la première partie de l'opération qui est visible.

C'est ainsi qu'en Angola les troupes sud-africaines ont envahi, une fois de plus, le territoire national, violé sa souveraineté et causé des pertes considérables au sein d'une population civile innocente sous le fallacieux prétexte de combattre les révolutionnaires de la S.W.A.P.O.

Au Mozambique, les fantoches réunis au sein du M.N.R. et solidement encadrés par des officiers sud-africains et les spécialistes du N.I.S. (ex-B.O.S.S.) poursuivent leurs actions terroristes à travers le pays afin de déstabiliser

le régime populaire de Samora Machel, tandis qu'un attentat à la bombe organisé par les services secrets sud-africains et la C.I.A. — et les larmes de crocodile de l'ambassade américaine à Maputo ne nous touchent pas et ne convainquent personne — a entraîné la mort d'une militante anti-impérialiste sud-africaine, Ruth First, alors que le directeur du Centre d'études africaines, Aquino de Bragança, et deux de ses collaborateurs étaient grièvement blessés.

Aux Seychelles, qui donc peut s'imaginer que les services secrets sud-africains ont les mains propres dans la mutinerie des soldats de l'armée nationale qui, dans leur « désarroi », ont fait appel, comme par hasard, à l'intervention de Pretoria après avoir « libéré » les mercenaires sud-africains qui avaient été récemment condamnés par le gouvernement seychelais ?

Ainsi, l'offensive du gouvernement raciste de Pretoria contre les régimes progressistes et anti-impérialistes de l'Afrique australe et de l'océan indien se poursuit, se développe avec un élan sans cesse renouvelé. Comme les récents événements au Liban l'ont amplement prouvé, peut-on croire un seul instant que la complicité et la collusion de l'administration Reagan avec les racistes sud-africains ne soient pas aussi bien synchronisées, aussi totalement orchestrées qu'avec les agresseurs de Tel-Aviv et que Pretoria n'ait pas profité du moment où tous les yeux sont tournés vers Beyrouth pour tenter de pousser localement son avantage ? □